

**LA GNOSE
&
LES GNOSES**

PAR

JEAN-MARIE D'ANSEMBOURG



LES GNOSES ET LA GNOSE

PLAN

- Etymologie
- Les Gnostiques
- La Gnose dans le N.T.
- La Gnose des Pères: Clément et Syméon le N.T.
- Conclusion

ETYMOLOGIE

Qu'est-ce la GNOSE ? Le terme vient du mot grec GNOSIS qui signifie action de connaître, connaissance, d'où également, objet de connaissance: la science elle-même. Si l'on se penche sur l'étymologie, on constate que la racine indo-européenne G-N a servi à construire des mots axés sur deux thèmes principaux:

- Il y a d'une part l'idée fondamentale de NAITRE; cette naissance entraîne avec elle les concepts de SE PRODUIRE, DEVENIR: on trouve tout ces sens dans le terme GIGNOMAI. les mots apparentés sont par exemple: GENOS, race, famille, genre; GENNAO, engendrer; GENESIS, naissance, origine. On retrouve cela en latin avec GIGNO et GENO: engendrer, produire, causer; GENS, famille; GENUS, race; GENIUS, divinité génératrice qui préside à la naissance.

- Le second thème porté par la racine G-N est celui de CONNAITRE: GIGNOSKO, en grec. De là vient notre GNOSIS et aussi GNOMON: instrument de mesure (aiguille d'un cadran solaire, équerre, clepsydre, etc.). En latin, c'est NOSCO, anciennement GNOSCO, ou COGNOSCO, connaître.

Le français a gardé cette parenté, puisque CON-NAITRE peut être lu: NAITRE AVEC; on pourrait donc dire, selon l'étymologie, que la CONNAISSANCE ou la GNOSE est une science qui donne une nouvelle naissance. Qu'est-ce en effet que la GNOSE, sinon le SAVOIR CACHE QUI REGENERE ? Nous reviendrons sur cette définition.

Quoique désignant en définitive une Science universelle, le terme de GNOSE est essentiellement utilisé en relation avec le Christianisme: il y a d'une part les GNOSTIQUES qui ont été pourfendus par l'Eglise officielle et de l'autre une GNOSE considérée comme authentiquement chrétienne par certains Pères et penseurs chrétiens. On sait que depuis fort longtemps cette GNOSE est reniée par l'Eglise romaine qui semble, aujourd'hui plus que jamais, davantage attachée à l'égalitarisme qu'à la profondeur de l'enseignement traditionnel. C'est regrettable, mais bien dans la ligne de notre Age de Fer où toutes les valeurs traditionnelles se défont; c'est fort dommage car la GNOSE chrétienne bien comprise n'a rien fait d'autre que remettre à l'honneur la PHILOSOPHIA PERENNIS, la Sagesse éternelle qui sous-tend toute tradition authentique.

LES GNOSTIQUES

Nous devons d'abord toucher un mot des GNOSTIQUES et de leur multiples GNOSES avant d'analyser plus avant la GNOSE elle-même. On appelle Gnostiques une vaste constellation de sectes ou d'écoles doctrinales chrétiennes, apparues dès le Ier siècle, et considérées comme hérétiques par les Pères de l'Eglise. Ce sont Irénée de Lyon, Hippolyte de Rome, Epiphane et quelques autres qui, par leurs traités polémiques, nous permettent d'avoir une idée de cet

extraordinaire foisonnement philosophique et religieux qui se propagea pendant les premiers siècles du Christianisme. Bien entendu les auteurs chrétiens, dont le but est de combattre ces gnoses, ne sont guère objectifs dans leurs expositions des systèmes gnostiques. Mais heureusement, la découverte, en 1945, de la bibliothèque gnostique de Nag-Hammadi en Haute-Egypte, a permis de mieux connaître leur pensée et a surtout confirmé qu'il y avait chez eux une largeur de vue et une profondeur remarquables. Ils puisent leur inspiration dans l'ésotérisme juif, dans la mythologie et les Mystères grecs, ainsi que dans les religions orientales, pour enrichir et approfondir leur pensée chrétienne. Cet universalisme, baptisé dédaigneusement "syncrétisme", ne pouvait que déplaire à l'Eglise officielle, rivée à son dogmatisme et à son exotérisme.

Nous l'avons dit, il y a une grande variété de systèmes gnostiques; on peut toutefois dégager le fond commun de pensées que voici:

- Il y a un abîme entre le monde spirituel et lumineux et le monde de la matière et de la chair qui est tenu pour mauvais. Les nombreux mondes intermédiaires sont appelés Eons.
- Ce bas-monde matériel, imprégné de mal et de confusion, ne peut avoir été créé par le Dieu suprême et parfait: il est l'oeuvre d'un dieu secondaire, le Démon, qui est généralement confondu avec le Dieu créateur des Juifs.
- Il y a dans l'homme une parcelle divine ou spirituelle qui provient du monde supérieur et qui aspire à être purifiée de la boue qui l'emprisonne pour remonter dans sa patrie céleste.
- Un ou des Médiateurs descendent à travers les Eons pour apporter aux Elus la GNOSE qui leur donnera ici-bas la purification et la voie du rapatriement, c'est-à-dire la régénération. Le dernier ou le seul Médiateur est le Christ: il a transmis secrètement la GNOSE à ses disciples qui l'ont communiquée à des groupes restreints d'initiés qui doivent se perpétuer de générations en générations. Les Gnostiques sont donc des "parfaits" illuminés, bien supérieurs à ceux qui n'ont que la Foi, car la Gnose a vivifié et libéré définitivement la parcelle divine qui gisait en eux.

Ces conceptions se coloraient assez diversement selon les écoles. Si saint Irénée de Lyon (2e moitié du 2e siècle) s'attache surtout à réfuter la Gnose de Valentin, saint Hippolyte de Rome décrit complaisamment une trentaine de systèmes différents dans ses *Philosophumena*, rédigés vers 230. Les savants dénombrent en tout soixante-dix sectes distinctes.

Il est étonnant que le Christianisme naissant ait pu engendrer ce foisonnement. C'est peut-être René Guénon qui en a fourni la meilleure explication. Ce dernier pense, je cite, que: *"Loin de n'être que la religion ou la tradition exotérique que l'on connaît actuellement sous ce nom, le Christianisme, à ses origines, avait, tant par ses rites que par sa doctrine, un caractère essentiellement ésotérique, et par conséquent initiatique"* (*Aperçus sur l'Esotérisme Chrétien*, Ed. Traditionnelles, p.9). Pour lui, le passage à l'exotérisme a été rendu nécessaire par la dégénérescence des traditions de l'époque et notamment de la tradition gréco-romaine. Il est dès lors fort possible que le grand nombre d'hérésies dénoncées très tôt par les Pères a été lié à cette nécessité dans laquelle l'Eglise s'est trouvée de définir dogmatiquement la vérité dans un langage non plus réservé mais s'adressant à tous. De plus, dans une optique exotérique, les autorités religieuses ont voulu juger et condamner des enseignements qui n'auraient pas dû être divulgués et il en est résulté un embrouillamini inextricable. Je cite toujours Guénon: *"La confusion entre les domaines exotérique et ésotérique est une des causes qui donnent le plus fréquemment naissance à des "sectes" hétérodoxes, et il n'est pas douteux qu'en fait, parmi les anciennes hérésies chrétiennes, il en est un certain nombre qui n'eurent pas d'autre origine que celle-là"* (*ib.p.17*).

En d'autres termes, les enseignements des gnostiques, donnés dans un langage convenu destiné aux seuls initiés, sont devenus incompréhensibles et donc suspects ou aberrants aux

yeux de ceux du dehors qui n'en possédaient pas la clef.

Je ne vais pas m'étendre davantage sur les Gnostiques: Retenons cette idée fondamentale chez eux qu'une parcelle divine est emprisonnée dans l'homme déchu et que le rôle de la GNOSE est de la restituer dans sa splendeur première. Nous retrouverons cette conception dans la GNOSE chrétienne orthodoxe que nous allons maintenant examiner.

NOUVEAU TESTAMENT

Mais voyons d'abord ce qu'en dit l'Ecriture elle-même. Le mot GNOSIS est employé 29 fois dans le Nouveau Testament. La Gnose y apparaît comme une SCIENCE SECRETE, réservée à une ELITE, transmise par une ONCTION qui engendre le CORPS DE GLOIRE.

SCIENCE SECRETE

Elle est cachée: " O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la GNOSE de Dieu! Que ses jugements sont insondables et ses voies impénétrables! Qui en effet a connu la pensée du Seigneur?" (Rom.11,33). Le Christ ne communique ce secret qu'à ses disciples intimes: "A vous a été donné le mystère du Royaume de Dieu; mais pour ceux-là qui sont du dehors, tout arrive en paraboles afin qu'ils regardent sans voir et qu'ils écoutent sans comprendre" (Mc.4,11). Et les interprètes officiels de l'Ecriture sont invectivés cruellement par le Christ; s'il revenait aujourd'hui, il répéterait certainement sa malédiction: " Malheur à vous, les légistes, car vous avez enlevé la clé de la GNOSE; vous-mêmes n'êtes pas entrés et ceux qui entraient, vous les avez empêchés" (Lc 11,52).

D'UNE ELITE

La Gnose est un dépôt sacré qui ne peut être transmis qu'à des hommes sûrs. Paul l'a reçu du Christ pour le communiquer à celui qui en est digne. Il parle de sa propre expérience: "Je connais un Homme qui (...) fut ravi jusqu'au troisième ciel. Et je sais que cet homme – soit en corps, soit sans son corps, je ne sais: Dieu le sait – fut ravi au Paradis et entendit des paroles secrètes qu'il est interdit à l'homme de dire" (IICor.12,2-4). "Pour moi, j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai aussi transmis" (ICor.11,23). " O Timothée, garde le dépôt; évite les discours creux et profanes et les contradictions de la fausse gnose" (ITim.6,20). "Soyez mes imitateurs comme je le suis moi-même du Christ. Je vous loue de ce qu'en tout vous vous souveniez de moi et mainteniez les traditions comme je vous les ai transmises" (ICor.11,1-2). " Ce que tu as entendu de moi par de nombreux témoins, confie-le à des hommes sûrs qui seront capables d'en instruire encore d'autres" (IITim.2,2). Et Paul s'efforce de répandre la bonne odeur de la Gnose: "Grâces soient à Dieu (...) qui par nous manifeste en tout lieu le parfum de la GNOSE" (IICor.2,14).

TRANSMISE PAR UNE ONCTION MYSTERIEUSE

Si la Gnose répand un parfum, c'est qu'elle est un réel baume, un saint chrême qui a la propriété extraordinaire d'induire la science infuse, comme en témoigne St Jean: " Vous, vous avez une ONCTION qui vient du Saint, et vous savez tout (...). L'ONCTION que vous avez reçue de Lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin que quelqu'un vous instruisse; mais parce que son ONCTION vous instruit de tout, et qu'elle est vraie et n'est pas mensonge, selon qu'elle vous a instruits demeurez en Lui" (1Jn 2,20 et 27).

Résumons-nous: la GNOSE est un secret jalousement gardé que le Maître ne communique qu'à des disciples qualifiés; St Jean précise, et les Philosophes hermétiques ne le contrediront pas, que la GNOSE est transmise par une ONCTION mystérieuse. Nous allons voir maintenant que cette GNOSE parfumée ou cette ONCTION gnostique provoque la germination de l'homme intérieur; en d'autres termes elle est à l'origine de la naissance du corps de gloire.

ELLE ENGENDRE LE CORPS DE GLOIRE

Paul explique aux Colossiens que tout le mystère du Christianisme est centré sur ce corps de gloire dont le germe est dans l'homme. La mission de l'Apôtre est précisément d'annoncer que ce germe (appelé Christ) est dans l'homme et qu'il doit croître en gloire pour devenir parfait, TELEIOS en grec, ce qui est un terme technique du langage initiatique pour désigner le dernier grade de l'initiation. Paul est donc chargé de révéler, je cite: *"le mystère caché aux siècles et aux générations, (...) la richesse de la gloire de ce mystère c'est Christ en vous, l'espérance de la gloire : c'est LUI que nous annonçons, Le rappelant à l'homme entier, instruisant l'homme entier en entière sagesse, afin de rendre l'homme entier parfait (TELEIOS) en Christ"* (Col.1,26-28). Et tout le mystère est là: il s'agit de l'opération la plus concrète qui soit, réveiller cette semence en nous, faire germer la vie intérieure que Paul nomme Christ *"en qui se trouvent cachés tous les trésors de la sagesse et de la GNOSE"* (Col.2,3).

En réalité, Paul n'enseigne là rien de nouveau: les initiations antiques, comme toute initiation véritable, étaient centrées sur cette secrète germination de la semence divine dans l'homme. Tout cela est déjà parfaitement révélé dans le mythe égyptien d'Osiris; tué par Typhon, notre Père Osiris est momifié dans son sarcophage au plus profond de chaque homme: il est la racine du corps de gloire qui ne pourra ressusciter qu'avec l'aide de notre savante Mère Isis dont les larmes sont un baume de vie. Les Gnostiques avaient fait de tels rapprochement, ce qui leur avait valu les foudres de l'Eglise exotérique qui se voulait première et unique détentrice de la Vérité, sans vouloir considérer que cette similitude avec la tradition égyptienne donnait en réalité un cachet d'authenticité à son propre enseignement.

Cette germination secrète est physique et non simplement mystique, je veux dire à la fois corporelle et spirituelle et pas seulement spirituelle comme trop de mystiques l'ont cru. C'est dans l'optique de cette germination ou résurrection qu'il faut comprendre les textes qui vont suivre: *"Eveille-toi, toi qui dors, dresse-toi d'entre les morts et le Christ se mettra à luire pour toi"* (Eph.5,14). *"Le Dieu qui a dit: "Que des ténèbres resplendisse la lumière" est celui qui a resplendi dans nos coeurs pour faire briller la GNOSE de la GLOIRE de Dieu sur la face du Christ. Nous possédons ce trésor dans des vases d'argile, de sorte que la supériorité de la puissance vient de Dieu et non de nous"*(II Cor.4,6-7). *"Croissez dans la grâce et la GNOSE de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ"* (II Pierre 3,18). *"Vous êtes morts et votre Vie a été cachée avec le Christ en Dieu. Lorsque se manifestera le Christ, votre Vie, alors vous aussi, vous serez manifestés avec Lui en gloire"* (Col.3,3-4). *"Si notre homme extérieur se corrompt, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour"* (II Cor.4,16). *"Nous savons en effet que si cette tente - notre maison terrestre - vient à être détruite, nous avons une demeure qui vient de Dieu (...). Oui, nous qui sommes dans cette tente, nous gémissons, accablés en cela que nous ne voulons pas nous dévêtir mais revêtir l'autre par dessus afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie. Celui qui nous a façonné pour cela même, c'est Dieu, lequel nous a donné les arrhes de l'Esprit"* (II Cor.5,1-5). *"Le Seigneur Jésus-Christ transmutera notre corps vil en le conformant à son Corps de Gloire, selon la force qui lui permet de maîtriser toutes choses"* (Phil.3,21).

Voilà comment, à mon sens, le Nouveau Testament traite de la GNOSE; on pourrait faire le même travail sur l'Ancien Testament. Je ne citerai que le livre de la Sagesse où se trouvent les mêmes conceptions: *"Le principe de la Sagesse est le désir très sincère de l'instruction, le souci de l'instruction est l'amour, l'amour est la garde de ses lois, l'observation des lois est l'assurance de l'incorruptibilité, l'incorruptibilité fait qu'on est près de Dieu; ainsi le désir de Sagesse conduit au Royaume"* (Sag. 6,17-20). En d'autres termes, pour accéder à la Gnose ou à la Sagesse il faut la désirer et la chercher; sa pratique donne l'incorruptibilité, c'est-à-dire le corps de gloire.

LA GNOSE DES PERES

L'Ecriture nous parle de la GNOSE que j'ai définie comme "le savoir caché qui régénère"; il faut préciser que cette régénération est une expérience qui s'opère dès ici-bas. Les Sages chrétiens qui ont professé cette GNOSE ont inévitablement eu, avec les Autorités religieuses, des démêlés liés à deux points de cette définition:

- Ce savoir est caché, et donc réservé à une élite de personnes qualifiées; c'est pourquoi le Christ ne livrait le sens caché de ses paraboles qu'à des disciples choisis. Cette élite ne s'identifie pas nécessairement avec la hiérarchie. Dans les faits, elle ne s'est presque jamais confondue avec la hiérarchie, mais ce n'est pas étonnant puisque le rôle de cette dernière est essentiellement exotérique. Le reproche qu'on peut donc adresser aux autorités ecclésiastiques est moins de ne pas avoir cultivé l'ésotérisme que de s'être opposé à ce que d'autres s'en occupent: ne peut-on voir là ce fameux péché contre l'Esprit?

- L'expérience de la régénération se réalise dès ici-bas; ne perdons pas de vue que lors de la Transfiguration, le Christ a manifesté son corps de gloire à trois Apôtres dès avant sa mort. Cet épisode n'a de sens que si d'autres que lui peuvent suivre le même chemin et expérimenter leur corps de gloire dès ici-bas.

Ces deux aspects de la GNOSE: une expérience immédiate réalisée par une élite ne s'identifiant pas avec la hiérarchie, l'ont rendue très tôt extrêmement suspecte, voire même hérétique, aux yeux de l'Eglise romaine. Il n'empêche que de grands saints semblent l'avoir connue et pratiquée.

Le premier sage chrétien que je citerai fut un grand chantre de la GNOSE: c'est Clément d'Alexandrie. Il a vécu aux alentours de 150-215. Considéré comme un saint jusqu'au XVIII^e siècle, il n'a plus droit à cette appellation aujourd'hui. J'exposerai ses conceptions de la Tradition secrète et de l'herméneutique. Le second témoin que j'appellerai ensuite à la barre sera Syméon le Nouveau Théologien qui nous parlera de l'expérience du corps de gloire qu'il a obtenue ici-bas.

CLEMENT D'ALEXANDRIE : TRADITION SECRETE ET HERMENEUTIQUE

L'ouvrage majeur de Clément porte le nom de STROMATES; ce terme grec désigne une "couverture bigarrée" et on le traduit par "recueil" ou "mélanges"; mais il ne faut pas oublier le sens de "couverture" qui indique quelque chose de caché.

Comme les Maîtres qui l'ont précédé, affirme Clément, il veut transmettre la GNOSE secrète des disciples privilégiés du Christ: Pierre, Jacques et Jean, auxquels il associe Paul. Mais cette transmission ne peut s'opérer au grand jour, c'est-à-dire à la manière des profanes.

" Ces maîtres, dit-il, qui conservent la vraie tradition du bienheureux enseignement, issu tout droit des saints Apôtres Pierre, Jacques, Jean et Paul, transmis de père en fils, sont arrivés jusqu'à nous pour déposer en nous ces belles semences de leurs ancêtres et des Apôtres..."

Le Seigneur n'a pas révélé à beaucoup ce qui n'était pas à la portée de beaucoup, mais simplement à une minorité qu'il savait adaptée, capable de recevoir la Parole et d'être façonnée selon elle. Les Mystères, comme Dieu, se confient à la parole, non à l'écriture. Et si quelqu'un nous dit qu'il est écrit: "Il n'est rien de caché qui ne doive être mis au grand jour, rien de secret qui ne doive être dévoilé" (Mt. 10, 26), nous lui apprendrons à notre tour ceci: Dieu a annoncé par cette parole que les secrets seront révélés à quiconque les écoute en secret, et que les choses cachées seront dévoilées, comme la vérité, à quiconque est capable de recevoir les traditions sous un voile; et que ce qui est secret pour la foule sera manifesté au petit nombre..."

Les Mystères se transmettent de façon mystérieuse, pour qu'ils soient tout juste sur les lèvres de l'initiateur et de l'initié; ou plutôt, non dans leur bouche, mais dans leur intelligence." (Strom. I,11,3 et sv. SC pp.52)

Cette tradition se trouve tout entière dans l'Ecriture, mais occultée ou cachée volontairement. Une technique est donc nécessaire pour en saisir le sens profond: c'est le rôle de l'HERMENEUTIQUE:

"La pensée de l'Esprit prophétique et instructeur, parlant en termes obscurs pour que tout le monde ne soit pas à même de comprendre, réclame, quand il s'agit de la tirer au clair, le secours d'un enseignement technique. Les prophètes et les disciples de l'Esprit le connaissaient en toute sûreté, ce sens, car l'Esprit a parlé en tenant compte de la foi sans s'occuper d'être facile à comprendre; mais pour des auditeurs non instruits, il n'est pas possible d'en recevoir ainsi les communications" (Strom.I,45,1-2, SC p.80).

"Puisque la tradition ne saurait être chose commune et publique, du moins si l'on se rend compte de la grandeur de son enseignement, il y a lieu de cacher "cette sagesse exprimée dans le mystère" (I Cor.2,7), que le Fils de Dieu nous a enseignée. Le prophète Isaïe a la langue purifiée par le feu afin de pouvoir raconter sa vision; pour nous, nous devons purifier non seulement notre langue, mais aussi nos oreilles, si nous voulons participer à la vérité. Cette idée me retenait d'écrire, et maintenant encore je fais grande attention à ne pas "jeter les perles devant les porcs, de peur qu'ils ne se retournent contre vous et vous déchirent" (Mt. 7,6). Car il est dangereux de déployer les enseignements si parfaitement purs et limpides concernant la lumière vraie devant certains auditeurs porcins et sans culture. Rien, ou presque, ne semble plus ridicule au vulgaire que ces leçons, et plus admirable, plus inspiré aux nobles natures... De fait, le présent recueil d'esquisses contient la vérité, mais à l'état dispersé, répandue comme des semences, pour échapper à ceux qui picorent comme des geais. Mais si elle rencontre un bon cultivateur, chaque grain germera, et l'épi se montrera chargé de froment"(Strom. I,55, SC p.89).

Je terminerai ce chapitre du secret de la Gnose en citant le merveilleux Synésius de Cyrène. Il faut dire que quand il fut plébiscité évêque en 409, il annonça, sans qu'on y vît d'inconvénient, qu'il garderait sa femme et continuerait à se conduire en époux affectueux, et qu'il ne renoncerait nullement à cultiver la philosophie païenne qu'il aimait tant. Au début de son "Traité des Songes", il écrit ceci: *"Un procédé fort ancien, et dont Platon surtout a usé, c'est de cacher, sous les apparences d'un sujet léger, les plus sérieux enseignements de la Philosophie; par là les vérités dont la recherche a coûté le plus de peine ne s'en vont plus de la mémoire des hommes, et elles échappent en même temps aux souillures du profane vulgaire. Tel est le dessein que je me suis proposé dans ce livre."* (Trad. Druon, Hachette 1878, p.347)

Les véritables auteurs gnostiques ne parlent donc jamais ouvertement: ils dissimulent adroitement la Gnose dans leurs écrits. C'est ce qu'on fait par exemple Clément et Synésius. Parmi les Pères les plus intéressants de cette présumée chaîne gnostique, je citerai rapidement Origène, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse, Evagre, Didyme l'Aveugle, Denys l'Aréopagite, Maxime le Confesseur, Jean Scot et Pierre Damien. Il n'est pas possible d'envisager ici les autres courants chrétiens qui véhiculent la GNOSE: citons pêle-mêle les poètes courtois, Dante, Rabelais, les Alchimistes, les Kabbalistes chrétiens, etc.

Si ces Gnostiques prennent tant de précautions, c'est qu'ils ne veulent pas profaner le secret le plus précieux du monde: celui de la Régénération qui nous est proposée comme un prix à gagner ici-bas: c'est ce sur quoi insiste le passionnant Syméon le Nouveau Théologien.

SYMEON LE NOUVEAU THEOLOGIEN ET LA REGENERATION DES ICI-BAS

Syméon est né en 949 en Asie Mineure. Très tôt il se met à chercher un maître spirituel qui soit un saint véritable: *"J'entendais, écrit-il, tout le monde dire unanimement qu'il n'existait pas actuellement sur la terre un tel saint, et je tombais dans un chagrin pire"* (Act.de G.I,78).

Il rencontre enfin cet oiseau rare en la personne d'un homonyme: Syméon le Pieux. Il reçoit alors une vision fulgurante, un peu comme saint Paul, et devient moine comme son maître. Vers la cinquantaine, il est l'objet d'attaques pressantes de la hiérarchie qui lui reproche de trop mettre en avant son expérience propre et de mettre en cause ceux qui veulent enseigner sans avoir expérimenté. N'a-t-il pas écrit: *"Le Seigneur ne bénit pas ceux qui se contentent d'enseigner, mais plutôt ceux qui grâce à la pratique préalable des commandements, ont mérité de voir et ont contemplé en eux-mêmes la lumière éclairante et étincelante de l'Esprit, et qui, dans sa vision, sa GNOSE et son action véritables, ont connu grâce à lui ce dont ils doivent parler et qu'ils doivent enseigner aux autres. Il faut donc tout d'abord que ceux qui se mêlent d'enseigner soient aussi élevés, de peur qu'en parlant de chose qu'ils ne connaissent pas, ils ne s'égarent et ne se perdent avec ceux qui se confient à eux"* (Chap.I,4).

Ses ennemis se multiplient; comme le dit Louis Cattiaux: *"l'athlète qui se déshabille devant une assemblée de bossus ne doit pas s'attendre à des compliments."* Il est exilé et meurt en 1022 après avoir été réhabilité. Il sera canonisé rapidement après.

L'EXPERIENCE D'ICI-BAS

Syméon dénonce une nouvelle sorte d'hérésie: celle de ces morts qui s'effrayent de la verdeur de la Vie et de l'expérimentation de Dieu ici-bas:

"Voici ceux à qui je donne le nom d'hérétiques: ce sont ceux qui disent qu'il n'y a personne à notre époque, au milieu de nous, qui puisse observer les commandements évangéliques et se rendre conforme aux saints Pères... Ceux qui parlent ainsi ferment le ciel que le Christ nous a ouvert et interrompent le chemin qu'il nous a lui-même frayé pour y remonter. Alors que là-haut, lui, Dieu au-dessus de tout, debout comme à la porte du ciel, se penche et que par le saint Evangile, il crie ces mots aux fidèles qui le voient: "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et accablés et je vous soulagerai" (Mt.11,28), ces ennemis de Dieu, ou pour mieux dire ces antichrists affirment: "C'est impossible, impossible!"

C'est bien à eux naturellement que le Maître dit en élevant la voix: "Malheur à vous, scribes et pharisiens! Malheur à vous, guides aveugles des aveugles, parce que vous n'entrez pas vous-mêmes dans le Royaume et que vous empêchez d'entrer ceux qui le veulent (Mt.23,13)" (Cat.29,137).

En effet, le trésor secret est enfoui tout proche de nous ici-bas: *"Ce trésor qui se dissimule sous les divines Ecritures et m'avait été signalé en un certain lieu par un homme saint, je n'ai pas été long à me lever, à le chercher et à le voir... Je n'ai cessé nuit et jour de creuser, de fouiller, de rejeter au-dehors la terre et de pousser la fouille plus profond, jusqu'à ce que le trésor commençât à resplendir... Et à cette vue je ne cesse de crier, je m'exclame ainsi à l'adresse des incrédules, de ceux qui refusent de peiner et de creuser: "Venez et voyez tous, vous qui restez incrédules aux divines Ecritures... Venez et apprenez que ce n'est pas dans le futur seulement, mais déjà quelque part sous vos yeux, devant vos mains, à vos pieds, que repose le trésor inexprimable qui surpasse tout pouvoir et toute puissance. Venez et laissez-vous convaincre que ce trésor dont je vous parle est la lumière du monde" (Cat.34,281).*

Mais le monde est plein d'imposteurs qui nient que le trésor puisse être découvert dès à présent, ici-bas: *"Que les imposteurs ne t'égarent pas par leurs faux discours disant que c'est après la mort que ceux qui meurent reçoivent la vie... Ecoute les paroles du Maître, écoute comment il montre que les hommes reçoivent le Royaume des cieux dès ici-bas. Le Royaume, dit-il, est semblable à une perle de grand prix... C'est à toi qu'il conseille de découvrir la perle... Mais toi tu parles en "espérance" et par là tu montres que tu ne veux pas la chercher, tu ne veux pas la trouver, tu ne veux pas vendre ce que tu as et emporter le Royaume des cieux qui est en toi." (Hymne 17,508).*

Un millénaire plus tard, un autre "expérimentateur", Louis Cattiaux, dira: *"Beaucoup de croyants enrégimentés en sont arrivés à refuser de chercher le salut de Dieu ici-bas, dans la crainte inavouée de le trouver, et de perdre ainsi l'espérance de l'obtenir un jour lointain,*

tout en s'accommodant du monde actuel. Ceux-là maintiennent le Seigneur dans la tombe afin de s'organiser confortablement dans le monde. C'est comme s'ils refusaient de s'asseoir à la table du Seigneur, préférant au banquet de la vie la promesse d'un sauvetage ultérieur. N'est-ce pas en réalité parce qu'ils préfèrent s'organiser dans ce monde de mort plutôt que s'établir dans la vie de Dieu?" (MR 31,28-28').

" Par d'autres passages encore, continue Syméon, je vais te montrer clairement que c'est ici-bas qu'il faut recevoir le Royaume des cieux tout entier, si tu veux y pénétrer après la mort. Ecoute encore Dieu qui te parle en paraboles. A quoi donc comparer le Royaume des cieux? Il est semblable au grain de sénevé que prit un homme et qu'il jeta dans son jardin; et il poussa et devint un grand arbre... Ce grain c'est le royaume, et ce grain c'est la grâce de l'Esprit divin, et le jardin c'est le coeur, celui de chacun des hommes, là où celui qui l'a reçu jette l'Esprit et le cache au fond de lui-même, dans les replis de ses entrailles, pour que personne ne puisse le voir; et il le garde avec tous ses soins pour qu'il pousse, pour qu'il devienne un arbre et s'élève vers le ciel.

Si tu dis: ce n'est pas ici-bas, mais c'est après la mort que tous ceux qui l'ont désiré avec ferveur recevront le Royaume, tu inverses les paroles du Sauveur; car si tu ne prends pas le grain de sénevé qu'il a dit, si tu ne le jettes pas dans ton jardin, tu demeures totalement stérile...

A quel autre moment sinon maintenant recevras-tu la semence? Après la mort me dis-tu. Mais tu t'égares, car alors dans quel jardin la cacheras-tu? et par quels travaux la cultiveras-tu pour qu'elle pousse? Vraiment, tu erres tout entier dans l'illusion. Ce temps-ci est celui des travaux, Le temps à venir est celui des couronnes. Ici-bas reçois les arrhes, a dit le Maître, ici-bas reçois le sceau. Dès ici-bas, allume ta lampe, celle de ton âme, avant que la nuit tombe et que soient fermées les porte de l'oeuvre! Si tu es sensé, c'est ici-bas que je deviens pour toi la perle et qu'on m'achète; c'est ici-bas que je suis ton froment et comme un grain de sénevé" (Hymne 17,749).

C'est donc ici-bas qu'il faut cultiver la semence. On peut l'entendre des deux microcosmes de la Philosophie hermétique qui s'aident l'un l'autre: la semence de la Pierre des Philosophes et la semence divine enfouie en l'homme et qui, cultivée selon l'agriculture céleste, donnera le corps de gloire.

ENFANTEMENT DU CORPS DE GLOIRE

Syméon décrit le processus d'engendrement du Christ intérieur ou du corps de gloire: "Faisons comparaître devant vous le bienheureux Paul qui dit: "Mes petits enfants pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous" (Gal.4,19). Où donc, d'après lui, en quel lieu et partie du corps se forme le Christ? Sur le front, pensez-vous, ou bien sur le visage ou sur la poitrine? Non, certes, mais à l'intérieur, dans notre coeur... De même que la femme connaît clairement quand elle est enceinte, que l'enfant remue dans son sein, et qu'elle ne saurait ignorer qu'elle le porte en elle, de même celui qui a le Christ formé en lui-même connaît ses mouvements, autrement dit ses illuminations, n'ignore pas le moins du monde ses tressaillements, autrement dit ses éclairs, et se rend compte de sa formation en lui" (Eth.X,870).

Le Message Retrouvé témoigne de la même expérience: "O Mystère de vie, nous voilà ensemencés et fécondés du Tout-Puissant à partir de notre anéantissement devant sa splendeur; et nous remuons déjà de sa vie merveilleuse en attendant l'heure de notre renaissance dans sa lumière impérissable et glorieuse (36,102'). Nous savons que ton jour est proche car nous sentons ta lumière remuer en nous comme l'enfant qui va naître" (31,54').

En même temps que germe le corps de gloire, la Gnose se met à croître à l'intérieur de l'homme: "Depuis que j'ai acquis cette lumière, elle aussi demeure inséparablement avec moi, elle vit avec moi, m'éclaire, me regarde, et je la regarde aussi. Elle est dans mon coeur, elle se trouve au ciel, elle me révèle les Ecritures et fait grandir ma GNOSE, elle m'enseigne des

mystères que je ne peux exprimer" (Hymne XVIII, 95).

"Celui qui, de manière gnostique, possède en lui-même Dieu qui donne aux hommes la GNOSE, a parcouru toute la sainte Ecriture et a cueilli tout le fruit de la lecture: il n'a donc plus besoin de lire de livres. Qu'est-ce à dire? Celui qui possède pour compagnon l'Inspirateur des Ecritures et qui est initié par lui aux secrets des mystères cachés, c'est lui-même qui sera pour les autres un livre divinement inspiré; il porte les anciens et les nouveaux mystères écrits en lui par le doigt de Dieu, parce qu'il a tout accompli et qu'il se repose de tous ses travaux en Dieu, la perfection souveraine" (Chap.III, 100).

CONCLUSION: UN SECRET BIEN GARDE

En guise de conclusion, je pose la question: comment acquérir la Gnose? Est-ce la Gnose qui réveille et fait croître le corps de gloire, ou est-ce la poussée du corps glorieux qui entraîne le développement concomitant de la Gnose? On peut penser que l'une ne va pas sans l'autre: la Gnose est un Savoir qui régénère comme le corps de gloire est une germination du Savoir. Le secret reste en réalité admirablement bien gardé car le commencement de cette sainte expérience n'a jamais été divulgué par les Sages: c'est le Don de Dieu. C'est pourquoi l'étude patiente et humble des Ecritures et des textes authentiques est tant recommandée par les Philosophes hermétiques, par les Pères de l'Eglise, par les Kabbalistes, par les Alchimistes et d'une manière générale par tous les véritables Gnostiques. Ce n'est pas pour rien que la méditation lente de la révélation a été si à l'honneur dans les trois religions du Livre: elle est en effet une technique remarquablement efficace de transformation personnelle. Dieu accorde son Don à celui qui le cherche avec humilité et patience là où il se cache: dans sa Parole.

Pourquoi faut-il de l'humilité? Parce que celui qui veut être rempli exactement par la Gnose doit se plier à elle et non pas l'adapter à la foule de ses préjugés.

On trouve dans Platon une précision remarquable sur ce thème de l'éveil de la Gnose: *"Ce n'est pas un savoir qui, à l'exemple des autres, puisse aucunement se formuler en propositions. Mais, résultat d'un commerce répété avec la matière même de ce savoir, résultat d'une existence qu'on partage avec elle, soudainement, comme s'allume une lumière lorsque bondit la flamme, ce savoir se produit dans l'âme et, désormais, il s'y nourrit tout seul lui-même" (Lettres VII, 341).*

Platon, lui aussi, conseille donc à celui qui quête la Gnose d'étudier les textes gnostiques et de s'en imprégner: il doit hanter la Gnose comme le suggère le proverbe: "Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es". C'est la précieuse recommandation que donne également ce pur Gnostique qu'est Louis Cattiaux: *"Si nous fréquentons les brutes, les méchants, les malins ou les impies, nous deviendrons comme eux. A plus forte raison, si nous fréquentons Dieu et ses amis véritables, nous serons aussi faits à leur image et nous goûterons au breuvage de vie pure. Le Livre (entendons par là tous les livres révélés) parle à l'intuition, à l'amour et à la mémoire profonde, et non pas à l'intelligence, à la volonté et à la raison superficielle des hommes. Ce que dit le Livre est grand, mais ce qu'il induit en chacun de nous est incommensurable" (MR 19, 3-3').*

Mais pour produire la plénitude de son fruit, cette étude doit être bénie par Dieu: c'est là le rôle de cette ONCTION dont parle saint Jean. Cette ONCTION, cette ILLUMINATION, cette BENEDICTION ou ce DON DE DIEU est la CLE de l'Ecriture et de l'homme. L'alchimiste Nicolas Valois a écrit: *"Sache que tous parlent d'une même façon en deux façons, dont l'une est vraie et l'autre est fausse; la vraie est telle qu'elle ne peut être entendue que des ILLUMINES seulement, qui marchent droitement et selon Nature" (Retz p. 160).* Il faut donc avoir été naturellement illuminé pour comprendre les Sages: c'est là une bonne garde pour ce secret.

Pour terminer, j'affirmerai qu'ainsi conçue la GNOSE porte mille noms tels qu'Initiation, Illumination, Eveil, Grâce, Régénération, Sagesse, Philosophie Hermétique, Alchimie, Magie, Kaballe, Révélation, Bénédiction, Onction, Don de Dieu, etc. etc. La GNOSE est universelle

puisque'elle n'est rien d'autre que l'EXPERIENCE secrète de la REGENERATION logé au coeur de toutes les traditions. Ce SAVOIR est semé au fond de l'homme comme la VERITE est enfouie dans un puits. Si Dieu le veut, il bénira ce GRAIN divin et la GNOSE sortira de sa léthargie: elle germera, croîtra et atteindra sa perfection glorieuse dans le Poète, le Prophète ou le Sage. Le Maître est au fond de nous: il a soif de cette Onction.

C'est, je pense le sens de ce verset de l'Ecclésiastique: *"La Sagesse a fait pleuvoir le Savoir et la Gnose intelligente. Elle a exalté la gloire de ceux qui la maîtrisent" (1,19)*. Et le prophète Osée a dit: *"Semez pour vous-mêmes en vue de la Justice; moissonnez en vue du fruit de Vie; allumez pour vous la lumière de GNOSE; cherchez le Seigneur jusqu'à ce que viennent à vous les productions de la Justice" (10,12-LXX)*.

Mais le poète Pindare savait déjà tout cela puisqu'il a chanté, cinq siècles avant notre ère, cette sentence purement gnostique:

"Σοφὸς ὁ πολλὰ εἰδὼς φύᾱ"

"Le Sage est celui qui sait tout par croissance naturelle"

(Olymp.II,154).

BIBLIOGRAPHIE (par ordre d'entrée en scène)

-
- Dictionnaire étymologique de la Langue grecque, P. Chantraine, Klincksieck, Paris 1990
 - Dictionnaire étymologique de la Langue latine, Ernout & Meillet, Klincksieck, Paris 1979
 - H. Leisegang: la Gnose, Payot 1971
 - S. Hutin: les Gnostiques, P.U.F. 1970
 - J. Lacarrière: les Gnostiques, Gallimard 1973
 - Ch. Cristiani: Brève Histoire des Hérésies, Fayard 1956
 - The Nag Hammadi Library in English, Robinson, Brill, Leiden 1977
 - J. Kelly: Initiation à la Doctrine des Pères de l'Eglise, Cerf 1968
 - J. Tixeront: Précis de Patrologie, Lecoffre & Gabalda 1941
 - Hippolyte de Rome: Philosophumena ou Réfutation de toutes les Hérésies, trad. de Siouville, éd. Rieder, Paris 1928
 - Irénée de Lyon: Contre les Hérésies, trad. de A. Rousseau, Cerf 1984
 - René Guénon: Aperçus sur l'Esotérisme chrétien, éd. Traditionnelles 1971
 - Nestlé & Aland: Novum Testamentum Graece et Latine, United Bible Societies, London 1969
 - A. Schmoller: Concordantiae Novi Testamenti Graeci, Württembergische Bibelanstalt Stuttgart 1968
 - Septuaginta, A. Rahlfs, Württembergische B. Stuttgart 1971
 - Clément d'Alexandrie: les Stromates (I: trad. Caster 1951; II: Mondésert 1954; V: Voulet 1981) Cerf: Sources Chrétiennes 30, 38 & 278). Voir aussi le Protreptique et le Pédagogue (SC 2, 70, 108 & 158)
 - Synésius: Oeuvres, trad. H. Druon, Hachette 1878
 - Syméon le N.T. : Catéchèses et Actions de Grâces, Cerf 1963, 64&65 (SC 96,104&113) Chapitres Théologiques Gnostiques et Pratiques, Cerf 1980 (SC 51 bis) Hymnes, Cerf 1969, 1971&1973 (SC 156,174&196) Traité Théologiques et Ethiques, Cerf 1966&67 (SC 122&129)
 - Louis Cattiaux: le Message Retrouvé, éd. A.D.L.C. 21 r. Craps, 1070 Bruxelles 1991
 - Platon: Oeuvres complètes, trad. L.Robin, Pléiade 1963
 - Nicolas Valois: les Cinq Livres... Retz 1975
 - Pindare: Olympiques, Puech, Belles Lettres 1970